

**L'opération de la dialectique chez Nicolas de Cues :
infini, transumptio, conjectures.**

Exemplier

Maximum - Docte ignorance - Coïncidence des opposés

1-

Tractaturus de maxima ignorantiae doctrina ipsius maximitatis naturam aggredi necesse habeo. Maximum autem hoc dico, quod nihil maius esse potest. Abundantia vero uni convenit. Coincidit itaque maximitati unitas, quae est et entitas, quod, si ipsa talis unitas ab omni respectu et contractione universaliter est absoluta, nihil sibi opponi manifestum est, cum sit maximitas absoluta.

Pour traiter du savoir maximal de l'ignorance, je juge auparavant nécessaire d'en venir à la nature de la maximalité elle-même. J'appelle « maximum » ce par rapport à quoi il n'est rien qui puisse être plus grand. Or la plénitude ne convient qu'à l'un. C'est pourquoi l'unité, qui est aussi l'entité coïncide avec la maximalité. Or si une telle unité est absolue, totalement étrangère à toute relation et à toute contraction, il est alors manifeste que rien ne s'oppose à elle, puisqu'elle est la maximalité absolue.

De Docta Ignorantia, I, 2
(trad. Caye-Larre-Magnard-Vengeon, GF, 2013)

2-

Quoniam ex se manifestum est infiniti ad finitum proportionem non esse, est et ex hoc clarissimum quod, ubi est reperire excedens et excessum, non deveniri ad maximum simpliciter, cum excedentia et excessa finita sint.

Il va manifestement de soi qu'il n'y a pas de proportion de l'infini au fini ; à partir de quoi il apparaît clairement que là où se trouve du plus et du moins, on ne parvient pas au maximum dans sa simplicité, puisque les choses qui admettent du plus et du moins sont finies.

DI, I, 3

3-

Et sicut non potest esse maius, eadem ratione nec minus, cum sit omne id quod esse potest. Minimum autem est, quo minus esse non potest. Et quoniam maximum est huiusmodi, manifestum est minimum maximo coincidere. Et hoc tibi clarius fit, si ad quantitatem maximum et minimum contrahis. Maxima enim quantitas est maxime magna. Minima quantitas est maxime parva. Absolve igitur a quantitate maximum et minimum subtrahendo intellectualiter magnum et parvum, et clare conspicis maximum et minimum coincidere. Ita enim maximum est superlativus sicut minimum superlativus. Igitur absoluta « quantitas » non est magis maxima quam minima, quoniam in ipsa minimum est maximum coincidenter.

Or, le minimum est ce par rapport à quoi rien n'est plus petit. Et puisque le maximum est sur le même mode, le minimum coïncide manifestement avec le maximum.

La question t'apparaîtra plus claire, si tu contractes le maximum et le minimum dans la catégorie de quantité. En effet, la quantité maximale est maximalement grande, et la quantité minimale, maximalement petite. Abstrais le maximum et le minimum de la quantité – en supprimant mentalement [de la phrase précédente les qualificatifs] « grand » et « petit » –, et tu vois clairement que le maximum et le minimum coïncident. En effet, le minimum de même que le maximum, sont [l'un et l'autre] des superlatifs [absolus]. Ainsi, la quantité absolue n'est pas plus maximale qu'elle n'est minimale, puisque en elle minimum et maximum coïncident.

DI, I, 4

Transumptio

4-

*Unde ut acuetur intellectus, ad hoc te facilius indubitata manuductione tranferre conabor, ut videas ista necessaria atque verissima. Quae te non inepte, si ex signo ad veritatem te elevaveris verba **transsumptive intelligendo**, in stupendam suavitatem adducent, quoniam in docta ignorantia proficies (...).*

Aussi pour aiguiser ton intelligence, m'efforcerai-je de te conduire plus facilement, par une main ferme et infaillible, au point où tu puisses contempler la nécessité et la vérité de mes propos, qui sans impertinence te feront éprouver une stupéfiante douceur, si tu les comprends de façon transomptive, en t'élevant du signe à la vérité ; ainsi tu progresseras dans la docte ignorance (...).

DI, I, 10

5-

*Quando autem ex imagine inquisitio fit, necesse est nihil dubii apud imaginem esse, in cuius **transsumptiva proportione** incognitum investigatur, cum via ad incerta non nisi per praesupposita et certa esse possit.*

Quand on poursuit sa recherche à partir d'une image, celle-ci, qui, par la voie d'une proportion transsumptive, nous permet d'accéder à l'inconnu, doit nécessairement être exempte de tout doute, puisqu'il n'est d'autre voie possible vers l'incertain que le présupposé et le certain.

DI, I, 11

6-

*Nam cum omnia mathemacalia sint finita et aliter nequam imaginari nequeant, si finitis uti pro exemplo voluerimus ad maximum simpliciter ascendendi, primo necesse est figuras mathematicas finitas considerare cum suis passionibus et rationibus, et ipsas rationes correspondenter ad infinitas tales figuras transferre, post haec tertio adhuc altius ipsas rationes infinitarum figurarum **transumere** ad infinitum simplex absolutissimum etiam ab omni figura.*

(...) tous les objets mathématiques étant finis (ce sans quoi nous ne serions même pas en mesure de les imaginer), nous devons impérativement, si nous voulons prendre en guise d'exemple des réalités finies pour nous éléver jusqu'au maximum dans sa simplicité, premièrement considérer les figures mathématiques finies avec leurs propriétés et leurs définitions, puis transférer ces définitions des figures finies aux figures infinies équivalentes, en respectant la correspondance des unes aux autres, avant, troisièmement, de transsumer plus haut encore les définitions mêmes des figures infinies vers l'infini simple, absolument affranchi de toute figure.

DI, I, 12

Art des conjectures

7 -

*Coniecturas a mente nostra, uti realis mundus a divina infinita ratione, prodire oportet. Dum enim humana mens, alta dei similitudo, fecunditatem creatricis naturae, ut potest, participat, ex se ipsa, ut imagine omnipotentis formae, in realium entium similitudine rationalia exserit. **Coniecturalis itaque mundi humnana mens forma exstitit uti realis divina.***

Il faut que les conjectures sortent de notre pensée comme le monde réel de la raison divine infinie. Tandis qu'en effet la pensée humaine, similitude la plus haute de Dieu, participe comme elle peut à la fécondité de la nature créatrice, elle produit d'elle-même, en tant qu'image de la forme toute puissante, les êtres rationnels, en similitude des êtres réels. C'est pourquoi la pensée humaine est la forme d'un monde conjectural, comme la pensée divine celle du monde réel.

De Conjecturis, I, 1,

trad. Jocelyne Sfez, *Les Conjectures*, Beauchesne, 2011

8 -

*Quarto adverte Hermetem Trismegistum dicere hominem esse secundum deum. Nam sicut deus est creator entium realium et naturalium formarum, **ita homo rationalium entium et formarum artificialium**, quae non sunt nisi sui intellectus similitudines sicut creaturae dei divini intellectus similitudines. Ideo homo habet intellectum, qui est similitudo divini intellectus in creando.*

Quatrièmement, prête attention à l'affirmation d'Hermès Trismégiste : l'homme est un second Dieu. Parce que de la même manière que Dieu est le créateur des êtres réels et des formes naturelles, l'homme est le créateur des êtres rationnels et des formes artificielles. Celles-ci ne sont rien d'autre que des similitudes

de son intellect, tout comme les créatures de Dieu sont des similitudes de son intellect divin. Ainsi l'homme a un intellect, qui est une similitude de l'intellect divin, en créant.

De Beryllo, cap. VI.

9-

Et quia imago numquam quantumcumque perfecta, si perfectior et conformior esse nequit exemplari, adeo perfecta est sicut quaecumque imperfecta imago, quae potentiam habet se semper plus et plus sine limitatione inaccessible exemplari conformandi – in hoc enim infinitatem imaginis modo quo potest imitatur, quasi si pictor duas imagines ficeret, quarum una mortua videretur actu sibi similior, alia autem minus similis viva, scilicet talis, quae se ipsam ex obiecto ieus ad motum incitata conformiorem semper facere posst, nemo haesitat secundam perfectiorem quasi artem pictoris magis imitantem (...).

Et puisque l'image, si parfaite soit-elle, dans le cas où elle ne pourrait être plus parfaite et plus conforme au modèle, n'est jamais si parfaite que ne l'est une quelconque image imparfaite qui a la puissance de se conformer toujours davantage et sans limite à l'inaccessible modèle, c'est en cela que cette dernière, autant qu'elle peut, imite l'infini sur le mode de l'image; de même que, si un peintre faisait deux images, dont l'une, morte, semblerait en acte lui ressembler davantage, alors que l'autre moins ressemblante, serait vivante, c'est-à-dire, telle que, stimulée par son objet à se mouvoir, elle pourrait se rendre toujours plus conforme à lui, personne n'hésite à dire que la seconde serait plus parfaite en tant qu'elle imiterait davantage l'art du peintre (...).

De Mente, XIII, (trad. Maurice de Gandillac).